

“WAR ROOM”, LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE VUE PAR

Christian Salmon Loué soit Mélenchon !



Quelques jours plus tôt, elle chantait encore « *Paroles, paroles* », de Dalida. Et là, soudainement, elle s'est muée dans une protestation muette. Marine Le Pen a refusé de répondre aux questions de Jean-Luc Mélenchon sur France 2, jeudi 23 février. Celui-ci eut beau la questionner sur tous les tons. Peine perdue. Elle s'enferma dans un mutisme obstiné. Le nez plongé dans son journal, elle inaugura devant les caméras une nouvelle forme de protestation politique : le buzz du mutisme. Une situation inédite à la télévision. Un débatteur qui ne débat pas. Du jamais-vu. On entend déjà les protestations des producteurs du spectacle politique. Caprice de star ! Certains vont invoquer la défense des usagers pris en otage, d'autres exigeront un service minimum dans les débats publics. L'incident ne mériterait pas qu'on s'y attarde s'il ne rendait visible une vérité qui n'est pas toujours aussi accessible. Dans les campagnes performatives

modernes, il s'agit moins de débattre que de capter l'attention. On fait campagne en cercle restreint, avec quelques arguments, une cellule riposte, un agenda médiatique. Et c'est à peu près tout. Pourquoi s'encombrer de citoyens, quand il s'agit de confier le pouvoir à des experts pilotés par des *spin doctors* ? Ainsi la vie démocratique régresse vers toujours plus de gestion autoritaire et de spectacle. Le Front national n'en est pas exempt : à l'abri de sa non-participation aux gouvernements de droite, il inspire depuis trente ans une entreprise de retournement de l'idéal républicain : en criminalisant l'immigration, en bâtissant des murs aux frontières, en encadrant la liberté d'expression, en surcodant l'identité et la citoyenneté par la religion.

L'AFFRONTÉMENT ENTRE MARINE LE PEN et Jean-Luc Mélenchon a donc valeur de symbole. Car M. Mélenchon, lui, à la différence de M^{me} Le Pen, madone médiatique, fruit d'un croisement hasardeux entre Jeanne d'Arc et Sarah Palin, fait de la politique à l'ancienne, celle qui, depuis les Grecs, fait naître la « *res publica* » de l'esprit de révolte et qui renaît en cette année 2012 sur les places publiques d'Athènes et se propage de Tunis au Caire, de Madrid à Wall Street. La politique considérée non pas comme une série télévisée, mais comme un moment d'intense discussion. Car, on l'avait oublié, il n'y pas d'autre forme à la démocratie que l'attroupement spontané d'une foule en colère. C'est elle qui donne naissance au premier forum. C'est elle qui inaugure la

grande dispute citoyenne qui fonde la démocratie. C'est le grand mérite de la campagne de M. Mélenchon que de renouer avec ces sources de la démocratie. Elle opère un triple déplacement du débat public. De la scène du souverain et de ses rivaux vers la scène du forum, de la place publique. Elle milite pour un changement social mais aussi pour un changement de perception. Elle rend contagieux un certain état d'esprit. Le renversement ironique du haut et du bas. L'esprit du carnavalesque qui préside aux périodes de grand bouleversement. Loin des « éléments de langage » qui sclérosent la parole politique, M. Mélenchon emploie une langue qui se souvient de Rabelais, de Villon, mais

ceux de 1848 et les communards, le martyr des résistants pour vaincre les nazis, la lutte pour la décolonisation. Tout, nous prenons tout. [...] Jean Jaurès et l'indomptable Louise Michel. » Le revoilà, le citoyen qui avait disparu des campagnes électorales soumises à la bêtise narrative, celle qui nous fait choisir un candidat comme une marque, dans un mouvement de sympathie dévoyée. Le revoilà le peuple absent, le « *peuple qui manque* », disait Gilles Deleuze, un peuple qui s'était détourné de la gauche... Car comme le rappelait le philosophe allemand Peter Sloterdijk, « *c'est leur colère synchrone contre l'arrogance sans bornes des puissants qui a appris aux petites gens qu'ils voulaient désormais être des citoyens* ». ■

[[Jean-Luc Mélenchon fait de la politique à l'ancienne, celle qui, depuis les Grecs, fait naître la “*res publica*” de l'esprit de révolte, celle qui renaît justement en 2012, à Athènes et se propage de Tunis au Caire, de Madrid à Wall Street.]]

aussi de Brassens. Aux « *ébahis de la com'* » qui ne savent qu'imiter les campagnes à l'américaine, M. Mélenchon oppose l'histoire de France de l'émancipation : « *De La Boétiez aux philosophes des Lumières, des “Maillottins” de Paris, courant plus vite que les bourgeois, aux sans-culottes, Robespierre, fondateur de notre liberté, Olympe de Gouges, notre remords, Gracchus Babeuf,*